

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 37 (1957)
Heft: 6

Artikel: Par moitié noir et moitié blanc ou essence du terroir fribourgeois
Autor: Landry, C.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Par moitié noir et moitié blanc

ou

essence du terroir fribourgeois

par C. F. Landry

A peine sur le territoire fribourgeois, le voyageur non prévenu doit éprouver une surprise insidieuse, mais charmante.

Je l'imagine en automobile, peu pressé d'avancer, flâneur, sensible, aimant les vacances : que m'est-il arrivé ?

Il ne sait pas. Il était sur une route, le voici dans un chemin. Il traversait jusqu'alors des campagnes : le voici dans une féerie. Ce n'est pas tant le pays qui a changé qu'un certain « climat », une certaine manière de vivre, perceptible en tout.

Quel est donc cet homme fribourgeois qui proclame immédiatement sur son territoire, que les valeurs ont changé de sens ? Qui manifeste ce changement, aux yeux les moins avertis ? Les prés vaudois, comme les prés bernois avaient été revus par l'homme, corrigés par l'homme, et au sens où l'homme entend ces choses,

« améliorés » par l'homme. C'étaient des prés desquels on avait rejeté certaines herbes ; des prés où l'on avait, par ensemencement, favorisé d'autres herbes... Vous êtes depuis cinq minutes dans le pays de Fribourg, et déjà la religion chrétienne (dans ce qu'elle aura eu de féérique, de légende dorée, de moyenâgeux pour l'Europe entière) déjà la religion chrétienne donne une autre lumière aux choses : « regardez les lys des champs, qui ne tissent ni ne filent... Et Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux ». Quelles sont ces longues ombellifères, on les dirait à deux étages, on les dirait tirées et déduites d'elles-mêmes, comme des lunettes marines, comme des pieds photographiques... quelles sont ces charmantes plantes à ombelles blanches qui flottent délicieusement, aériennement ? On ne sait pas.

Tout ce qu'on sait, — parce qu'on le remarque — c'est que cinq minutes plus tôt, il n'y en avait pas une seule dans les prés vaudois, ou dans les prés bernois.

Vous êtes au pays de Fribourg.

Voici peu d'années (vous comprendrez mieux que ce n'est pas une imagination de poète qui parle), voici peu d'années, les blés ensachés eurent une maladie, bénigne, mais gênante. Ou si c'était déjà au moment du battage. Il fallut que les spécialistes se penchent sur le problème : le blé donnait au paysan qui le maniait une curieuse bronchite avec très forte fièvre. Finalement on s'avisa que le type de la ferme fribourgeoise était défavorable au blé : c'était — c'est — une ferme à foin, à regain, à paille, à bétail. Ainsi, parfois, la science justifie la poésie.



Fribourg, ville encerclée par la Sarine. (Photo Benedikt Rast.)

L'Université de Fribourg.



Car je reviens à mon voyageur. Que voit-il bientôt, d'aussi frappant que ces prés-pâtures, où les fleurs de Dieu l'emportaient sur la rationalisation? Il y voit une petite maison, toujours la même, et combien éloignée de la ferme vaudoise cossue, assise avec importance et la certitude de son bon droit, comme une grosse poule qui couve. Combien éloignée aussi de la ferme bernoise monumentale, qui (si ces mots pouvaient aller ensemble) serait la manifestation d'une industrie de la campagne, une usine rurale.

La ferme fribourgeoise est une maison des champs, une Arche de Noé, un navire infiniment harmonieux, pour une navigation mystérieuse. Le nid de l'homme, comme il y a le nid du pinson. La maison des campagnes — et cela veut dire quelque chose dans le pays de Fribourg — par opposition à la maison des villes.

Noir et blanc. Aucune région n'a mieux choisi ses armoiries et ses couleurs. Un esprit chagrin verrait Fribourg tout en noir. Il dirait : « c'est retardé ».

Un esprit heureux parlera des mêmes choses, et traduira son sentiment ainsi : « c'est sauvegardé ».

Retardé ou sauvegardé?

Bien fin qui trancherait.

La pauvre maison des campagnes paraît, mon Dieu que c'est touchant! Tel est le premier mot. Lorsqu'on est ému, il semble que dans l'émotion il va y avoir un peu de pitié.

De la pitié? Et pourquoi donc!

Bien sûr que la maison a premièrement un petit corps de pierre, blanchi, naïf, pour contes de Perrault. Bien sûr encore que sous cette longue toiture, à l'autre bout, il y a des granges planchéiées qui donnent un sentiment précaire, une manière d'improvisation tenant du hangar et du radeau. Mais entre ces deux extrémités, un corps central en bois (mais alors quel bois, et comment travaillé?) entre ces deux pauvretés, un corps central d'une royauté paysanne, d'un art, d'une mesure. Adieu la pitié! On aurait l'impression de faire l'aumône à un très grand seigneur.

Tout navire, on le sait, exige un soin d'artiste. Ce corps d'une ferme fribourgeoise est un navire. Et décoré de motifs pris à la Renaissance, obéissant à des lois, comme le tout petit nid de la guêpe est une coupole dessinée par Léonard de Vinci.

C'est que le pays de Fribourg appartient à deux traditions : la tradition des pays suisses, de ces vieilles Liges qui ont manié la pauvre hache, comme d'autres, en d'autres lieux maniaient le burin de l'orfèvre. Et la seconde appartenance est une appartenance montagnarde.

Il y a un art montagnard. Trop prononcé, il deviendra « curiosité ». Mais manifesté dans son exigeante justesse, il sera l'ornement de Fribourg.

Noir et blanc, pays noir et blanc, dont les fermes, je le répète, sont des Arches de Noé, flottant sur une mer d'ombelles, mais dont les maisons dans

les villes seront autant de petits « hostels ». Noir et blanc : tous ces gens furent des seigneurs, une poussière de seigneurs. Et je vous prie, seigneurs de quoi? Seigneurs de ce qui ne change pas, car il y a deux appuis, pour l'homme bien posé sur la terre; ou c'est un homme de blé (ce que le Fribourgeois ne fut jamais) ou c'est un homme de bétail.

Et quel bétail!

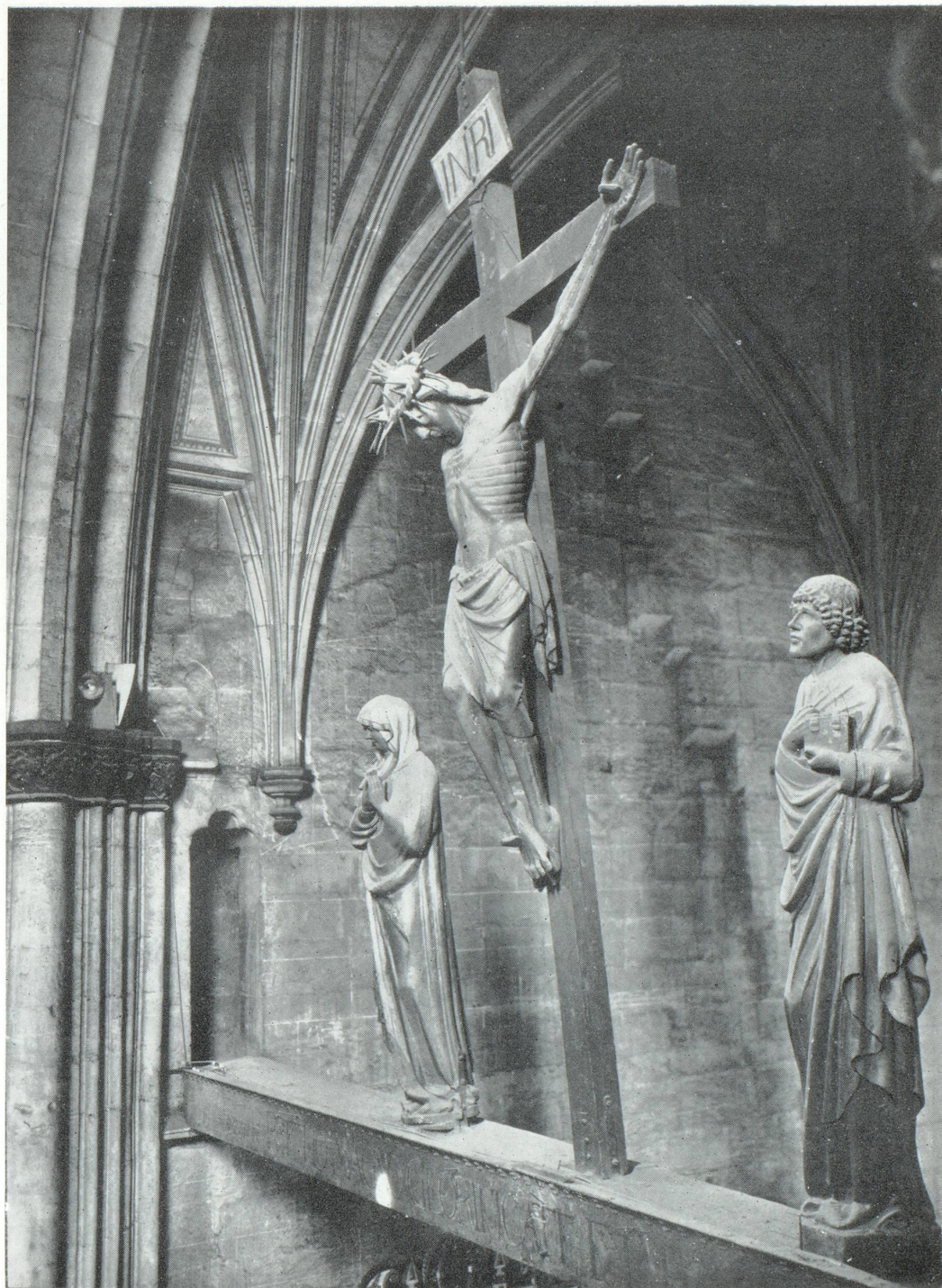
Ah! petite terre de Fribourg, si robuste dans ta féerie : quels hommes sont donc tes hommes, qui portèrent si bien l'épée, un peu dans toutes les cours, qui furent aussi de grands religieux, ou qui furent de subtils diplomates... et qui, par-dessus toutes les ambitions eurent une ambition terrienne — avoir un bétail aux couleurs de la ville, aux couleurs de l'État — un bétail blanc et noir, qui les manifesterait, comme des patriarches.

Car c'est cela, Fribourg : un pays de lait et de veaux. Un pays de beuglements et de crème épaisse, de beurre, un pays de fromage, un pays d'hommes à barbes fleuries, avec un bâton qui pend à leur poing par un lacet de cuir.

Et ce petit pays de Fribourg avait la malice de la vie qui ne craint rien : alliée de Berne, quand Berne c'était tout simplement Venise dans les montagnes, quand Berne dévorait autour d'elle ses ennemis et ses amis... Fribourg, mine de rien, a réussi à vivre coude à coude avec cette dévorante république de Berne où chaque bour-



Calvaire de la cathédrale Saint-Nicolas
(Photo Benedikt Rast).



geois était un roi de France, pour le moins. Berne rêva, à plus d'une reprise, d'avaloir Fribourg comme ça, sans y attacher d'importance. Mais Fribourg était un pays d'hommes habitués à tenir au poing le taureau, père des génisses et des troupeaux, force folle mais nécessaire... Alors, l'ours de Berne, avec ses malices d'ours de Berne, précisément... aux subtils Fri-

bourgeois, aux terriens Fribourgeois, à ces hommes priant Dieu sous bien des formes, depuis la grande église de la Trinité jusqu'aux petits saints de la haie, de la ruche, de la source... aux Fribourgeois méfiants comme des corbeaux (noir) et innocents comme des anges (blanc)... Berne et son ours, cela parut un des petits inconvénients du métier de voisin.

D'autres font de l'Histoire, et admirablement. Je ne puis que flâner et vous inviter à flâner, dans ce pays des fées, qui explique sa ville — toute jeune de huit cents ans —, et qui explique finalement par des fleurs, par des vaches et par des Arches de Noé, l'incroyable présence de Fribourg.

C. F. Landry.

◀ L'on se plaît à rêver au
Moyen Age devant le
charme de cette ville.